

# LA REVANCHE DES BERCEAUX ? UNE BONNE IDÉE AU MAUVAIS MOMENT

Cette note d'analyse évalue l'effet sur les finances publiques québécoises, jusqu'en 2060, d'une amélioration du taux de fécondité et d'une progression de l'espérance de vie plus faible qu'anticipée. Ce dernier scénario étant une mauvaise nouvelle en termes de santé, mais un baume pour les finances publiques. En 2040, l'amélioration de la fécondité augmente les dépenses de 3,5 % et les revenus de seulement 0,3 %. Cette bonne nouvelle en apparence entraîne, durant la même année, une baisse du solde budgétaire de 1 % du PIB et une augmentation de la dette brute en % du PIB de 5,5 points de %, alors que la soutenabilité budgétaire est déjà compromise. En contrepartie, une mauvaise nouvelle démographique, soit une progression de l'espérance de vie plus faible qu'anticipée génère, en 2040, une amélioration du solde budgétaire de 1,1 % du PIB et une diminution de la dette brute en % du PIB de 7,3 points de %.

## INTRODUCTION

Depuis les dernières élections provinciales, le gouvernement du Québec a affiché sa volonté d'améliorer le taux de fécondité au Québec notamment grâce à la bonification de l'Allocation famille. Le but de cette manœuvre est de générer une croissance économique plus soutenue et de protéger l'identité québécoise (Radio-Canada 2017).

Note d'analyse  
N° 2021-02

**Nicholas-James Clavet**

HEC Montréal et ESG UQAM

**Pierre-Carl Michaud**

HEC Montréal et CIRANO

**Julien Navaux**

HEC Montréal et ESG UQAM

*Les opinions et analyses contenues dans les notes d'analyse de la Chaire ne peuvent en aucun cas être attribuées aux partenaires ni à la Chaire elle-même et elles n'engagent que leurs auteurs.*

*© 2021 Nicholas-James Clavet, Pierre-Carl Michaud et Julien Navaux. Tous droits réservés. Reproduction partielle permise avec citation du document source, incluant la notice ©.*

De plus, Côté et al. (2017) ont dernièrement proposé d'améliorer la conciliation famille-travail, afin d'augmenter le nombre de naissances et de contrer les problèmes liés au vieillissement de la population. Bien que l'augmentation de la fécondité semble être un remède naturel au vieillissement de la population, celle-ci risque plutôt d'être un souci pour les finances publiques du Québec, puisqu'un nombre plus important d'enfants entraîne des dépenses supplémentaires et que les effets bénéfiques sur les finances publiques ne se font sentir que sur le très long terme. Le principal phénomène démographique pouvant aider les finances publiques serait une progression plus faible de l'espérance de vie que celle anticipée dans le scénario de référence de Statistique Canada (ST) ou de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), soit une mauvaise nouvelle au plan démographique et social.

Cette note vise donc à évaluer, dans un premier temps, l'effet d'une amélioration du taux de fécondité sur les finances publiques québécoises. Cette évaluation permettra de clarifier les effets d'une telle stratégie. De plus, l'effet d'une progression plus faible qu'anticipée de l'espérance de vie est évalué afin de montrer que cette éventualité représenterait le principal phénomène démographique pouvant « aider » les finances publiques québécoises. Enfin, les effets de ces phénomènes démographiques sont mesurés jusqu'en 2060, puisque ceux-ci sont lents à se manifester pleinement.

## LE RÔLE DE LA FÉCONDITÉ ET DE L'ESPÉRANCE DE VIE

Dans cette note, les projections sont réalisées à l'aide de SimGen pour les aspects démographiques et de SimFin pour les comptes publics. Ces deux modèles ont été développés par la Chaire de recherche sur les enjeux économiques intergénérationnels (CREEi). Des détails sur ces modèles sont disponibles aux liens suivants : <https://creei-models.github.io/simgen/> (pour SimGen) et <https://creei-models.github.io/simfin/> (pour SimFin).

<sup>1</sup> Scénario de référence de l'ISQ par rapport à la fécondité.

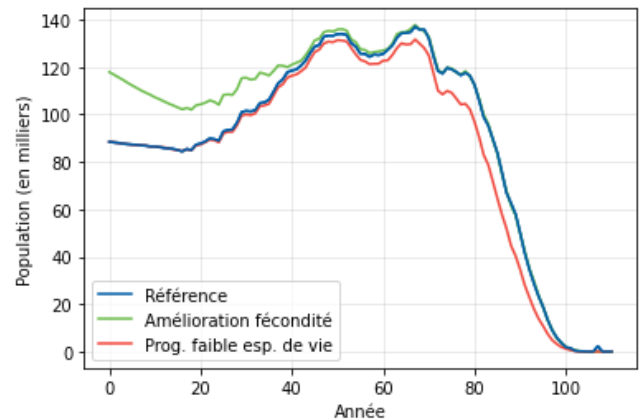
<sup>2</sup> En 2020, l'espérance de vie est de 80,6 ans pour les hommes et de 84 ans pour les femmes alors qu'elle est de 89,8 ans pour les hommes et de 92 ans pour les femmes dans ce scénario.

<sup>3</sup> Scénario de fécondité forte de l'ISQ.

## Les scénarios

Trois scénarios sont considérés dans la note. Le premier correspond au scénario de référence, où l'indice synthétique de fécondité est de 1,60<sup>1</sup> et la progression de l'espérance de vie à la naissance est de 8,6 ans de 2020 à 2060<sup>2</sup>. Le deuxième correspond au scénario d'amélioration de la fécondité où l'indice synthétique de fécondité est de 1,75<sup>3</sup> et où la progression de l'espérance de vie est la même que dans le scénario de référence. Ce scénario, si réalisé, ferait certainement les manchettes et serait probablement interprété de manière positive. Le troisième correspond au scénario de progression faible de l'espérance de vie où l'indice synthétique de fécondité est le même que dans le scénario de référence et où la progression de l'espérance de vie à la naissance est de 4,3 ans de 2020 à 2060<sup>4</sup>. Ce scénario, si réalisé, serait reçu de manière bien moins positive. La comparaison du deuxième scénario avec le premier permet, ainsi, d'évaluer l'effet de l'amélioration de la fécondité sur les finances publiques, alors que la comparaison du troisième scénario avec le premier permet d'évaluer l'effet de la progression faible de l'espérance de vie.

Figure 1. Population par âge, en 2060, selon le scénario



Note : Prog. faible esp. de vie : Progression faible de l'espérance de vie.

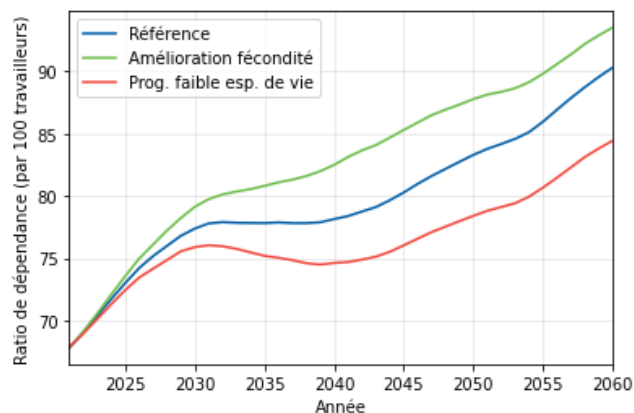
La Figure 1 présente le nombre de personnes par âge selon le scénario en 2060. Cette figure montre que l'amélioration

<sup>4</sup> Ces progrès correspondent au scénario de mortalité élevée des projections démographiques pour le Québec de Statistique Canada (2015). En 2060, l'espérance de vie, selon ce scénario est de 85,9 ans pour les hommes et de 87,3 ans pour les femmes.



de la fécondité affecte principalement les moins de 20 ans avec une augmentation de 440 000 personnes (25,4 %) par rapport au scénario de référence. Pour les 20 à 40 ans, cette hausse est plutôt de 255 000 (12,1 %) personnes. La Figure 1 indique que la progression plus faible de l'espérance de vie se répercute, pour sa part, en majeure partie, sur les 60 ans et plus en diminuant leur nombre de 410 000 personnes (11,3 %).

Figure 2. Évolution du ratio de dépendance (par 100 travailleurs) de 2021 à 2060 selon le scénario



Note : Prog. faible esp. de vie : Progression faible de l'espérance de vie.

Ces effets sur la taille des groupes d'âge de la population affectent de manière assez différente l'évolution du ratio de dépendance selon le scénario. Ce ratio se définit comme le rapport entre les personnes « dépendantes » (moins de 20 ans et de 65 et plus) et les personnes en « âge de travailler »

(20 à 64 ans). La Figure 2 montre que celui-ci est supérieur dans le scénario d'amélioration de la fécondité au ratio de dépendance du scénario de référence pour l'ensemble de la période étudiée. À l'inverse, le ratio de dépendance du scénario de progression faible de l'espérance de vie est inférieur au ratio du scénario de référence. En 2060, le ratio de dépendance du scénario d'amélioration de la fécondité atteint 93,5 personnes dépendantes pour 100 travailleurs plutôt que 90 pour 100 dans le scénario de référence, et 84 pour 100 dans le scénario de progression faible de l'espérance de vie. Ces résultats montrent que l'amélioration de la fécondité aggrave l'état de dépendance de la population plutôt que de l'améliorer et que cela se répercutera nécessairement sur l'état des finances publiques.

## L'EFFET SUR LES FINANCES PUBLIQUES

Le Tableau 1 présente l'effet de l'amélioration de la fécondité et de la progression faible de l'espérance de vie sur les revenus, les dépenses et le solde budgétaire du gouvernement du Québec en 2040 et 2060. Ce tableau indique que l'amélioration de la fécondité est en mesure d'accroître les revenus du gouvernement à très long terme seulement. En 2060, l'augmentation est de 7 G\$ (3,3 %), mais elle n'est que de 0,5 G\$ (0,3 %) en 2040. Cette augmentation des revenus provient d'une croissance économique plus soutenue qui est elle-même générée par la présence d'un plus grand nombre de travailleurs.

Tableau 1. Effet sur les finances publiques (en \$ constant de 2021) selon le scénario

Comptes publics	Amélioration fécondité		Prog. faible esp. de vie	
	2040	2060	2040	2060
<b>Revenus</b>				
En Mds \$	0,5	7,0	-2,4	-6,5
(En % des revenus)	(0,3)	(3,3)	(-1,5)	(-3,1)
<b>Dépenses</b>				
En Mds \$	6,4	44,1	-9,2	-41,1
(En % des dépenses)	(3,5)	(14,2)	(-5,1)	(-13,2)
<b>Solde budgétaire</b>				
En Mds \$	-5,9	-37,2	6,8	34,6
(En % du PIB)	(-1,0)	(-5,0)	(1,1)	(4,6)

Note : Mds : milliards. Prog. faible esp. de vie : Progression faible de l'espérance de vie.

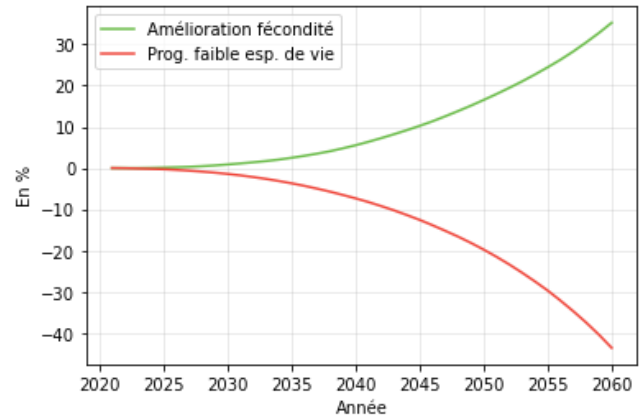


La croissance annuelle réelle du PIB dans le scénario d'amélioration de la fécondité est égale à celle du scénario de référence en 2040, mais elle surpasse celle-ci de 0,4 point de pourcentage en 2060. Au niveau des dépenses, un effet à la hausse se fait sentir dès 2040, avec une augmentation de 6,4 G\$ (3,5 %) par rapport au scénario de référence. Durant cette année, l'augmentation des dépenses provient à 46,5 % de l'éducation, à 23,1 % du service de la dette, à 14,9 % de la santé, et 8,9 % du soutien à aux particuliers et aux familles<sup>5</sup>. L'augmentation des dépenses progresse ensuite pour atteindre 44,1 G\$ (14,2 %) en 2060. Durant cette dernière année, l'augmentation des dépenses provient à plus de 50 % du service de la dette (55,4 %), puisque l'amélioration de la fécondité occasionne une baisse du solde budgétaire de plus en plus marquée avec le temps et que le gouvernement doit s'endetter pour combler ces manques. En 2040, cette baisse du solde budgétaire est de 5,9 G\$ (-1 % du PIB) et celle-ci progresse pour atteindre 37,2 G\$ (-5 % du PIB) en 2060. Au total, ces diminutions de solde budgétaire entraînent une croissance de la dette brute (en % du PIB) de 5,5 points de pourcentage d'ici 2040 et de 35,3 points de pourcentage d'ici 2060, comme l'illustre la Figure 3.

Pour sa part, la progression faible de l'espérance de vie entraîne une diminution des revenus du gouvernement du Québec de 2,4 G\$ (1,5 %) en 2040 et de 6,5 G\$ (3,5 %) en 2060. Celle-ci provient de la légère baisse du nombre de travailleurs et de la croissance économique<sup>6</sup>. Dans ce scénario, les dépenses du gouvernement connaissent aussi une diminution. Celles-ci sont réduites de 9,2 G\$ (5,1 %) en 2040 et de 41,1 G\$ (13,2 %) en 2060. Ces réductions de dépenses proviennent à 71,6 % de la santé et à 21,4 % du service de la dette en 2040<sup>7</sup>. Ces parts passent à 39,2 % de la santé et à 56,1 % du service de la dette en 2060<sup>8</sup>. Avec les années, l'effet positif sur le solde budgétaire croît et permet au gouvernement de rembourser sa dette. Cela réduit du même coup les dépenses du service de la dette. La progression faible de l'espérance de vie entraîne, ainsi, des gains budgétaires de 6,8 G\$ (1,1 %) en 2040 et de 34,6 G\$ (4,6 %) en 2060. En somme, ces gains produisent une réduction de la dette brute (en % du PIB) de 7,3 points de

pourcentage en 2040 et de 43,6 points de pourcentage en 2060, comme illustré dans la Figure 3.

Figure 3. Effet sur la dette brute (en % du PIB) de 2021 à 2060 selon le scénario



Note : Prog. faible esp. de vie : Progression faible de l'espérance de vie.

## CONCLUSION

Pour conclure, cette note d'analyse a démontré qu'une amélioration importante et soutenue du taux fécondité représenterait un souci plutôt qu'un bienfait pour les finances publiques du Québec, puisque ce phénomène entraînerait une croissance marquée des dépenses à court terme et que le rendement des naissances prendrait un peu plus de 20 ans avant de se faire pleinement ressentir. L'amélioration de la fécondité n'est pas mauvaise en soi, mais elle est problématique dans le contexte actuel, puisqu'elle surviendrait au même moment où le gouvernement devra augmenter de manière importante ses dépenses en santé pour subvenir aux besoins des « baby-boomers » vieillissants (Clavet et al. 2021). Le principal phénomène démographique pouvant aider les finances publiques serait, donc, une progression plus faible qu'anticipée de l'espérance de vie. Cette éventualité n'est pas souhaitable socialement, comme mentionné précédemment, mais a des effets positifs sur les finances publiques.

<sup>5</sup> 6,6 % de l'augmentation des dépenses provient d'autres sources (économie, environnement, gouverne et justice).

<sup>6</sup> Le ralentissement de la croissance réelle annuelle est de moins de 0,1 point de pourcentage.

<sup>7</sup> 7,0 % de l'augmentation des dépenses provient d'autres sources (éducation, culture, soutien aux personnes et aux familles, économie, environnement, gouverne et justice).

<sup>8</sup> 4,7 % de l'augmentation des dépenses provient d'autres sources.



Il ne resterait, ainsi que l'immigration, comme phénomène démographique, pour améliorer l'état des finances publiques. Cette stratégie représente malgré tout une épreuve de taille pour le gouvernement du Québec, puisque celle-ci sera bénéfique seulement si l'intégration économique des immigrants est réussie. Ce sujet complexe sera, donc, traité dans une prochaine note d'analyse.

## RÉFÉRENCES

Auger, M. (2017). La CAQ, la natalité et la quadrature du cercle. Radio-Canada. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1069659/coalition-avenir-quebec-caq-analyse-natalite-immigration-michel-c-auger> [consulté le 4 octobre 2021].

Côté, J.-G., Savard S. et S. Scarfone (2017). Le vieillissement de la population et l'économie du Québec. Rapport de l'IDQ.

Clavet N.-J., Michaud P.-C. et J. Navaux (2021). Vieillissement de la population et finances publiques. Note d'analyse CREEi n°2021-01.

Statistique Canada (2015). Projections démographiques pour le Canada (2013 à 2063), les provinces et les territoires (2013 à 2038) : rapport technique sur la méthodologie et les hypothèses. No 91-620-X au catalogue de Statistique Canada.

